

J'ai obtenu la place que

ateat ?
vi ? vous me rendez un
à chère Juliette.
je vais écrire une let-
l'avais adressée à mon
ci vous l'ait fait parve-
te lettre que vous vous
tin, à onze heures, chez

tendu que vous ne ma
vous ne m'avez jamais

pas chez M. de Ca-
quelque chose qui
pprocher que vous vous
un faux nom.
elle, belle Juliette, on
vous promet que votre
chanté de son valet de
est à onze heures pré-

monge sera chez lui. et
tte, à dix heures et de-
chercherez une voiture.

ira chez mon maître,
e, un coupé, n'est-ce
la police, balbutia

à chère.
k pas savoir pourquoi
par la police ?
ste avouerait-il ?

ai.
n que les policiers vous
dessus pour une peccan-
out. Bref, je ne tiens
pendant deux ou trois
n des prisonniers. J'ai
dans trois mois ! Com-
te, Juliette, dans trois
rendu tout l'or qu'il

aité.
lument sûr ; mes cal-
x ; c'est exact comme
quatre ; partout et à
à sauter la banque.

ception de ma femme
ne ne doit vous voir
e dans la salle de bain
servir à déjeuner. Pen-
rais une lettre qu'Hen-

ons ?
si sortir ; un moyen
et le valet de pied.
ré. De sorte que je
quand vous viendrez
tante. Ah ! et ma voi-

Hor. orine ira la voi-
tres et demie, elle se-
ras bien. Un dernier
tas, n'oubliez pas les

ux pas les avoir ?
le baron te les préta-
à chère Juliette, si je
de francs, je ne pour-
rais, je te connais, tu
à nouvelle plume de

— Sur ces mots, il sortit du salon aussi
ystérieusement qu'il y était entré, et re-
gna la salle de bain.

— J'ai toutes sortes de noirs pressenti-
ments, pensait Clérie ; cet homme me
sent et quelque chose me dit qu'il me
era fatal.

XXV

LE VALET DE CHAMBRE

Onze heures venaient de sonner. Un
coup de sonnette retentit à la porte de
l'appartement de M. de Canonge. Le valet
de pied ouvrit. Un homme entra. Le per-
sonnage était rasé de frais et vêtu de noir,
solidement n'était pas de la première frai-
cheur et on sentait qu'il avait été pendu
dans la boutique d'un fripier. Comme le
costume, le cocher qui l'accompagnait et
qui sortait sans doute de la même bouti-
que, avait été neuf jadis. Malgré tout, le
visiteur n'était pas mis de façon à ne pou-
voir se présenter. Après l'avoir examiné,
le valet de pied lui dit :

— Vous êtes probablement le valet de
chambre ?

— Oui, mon camarade, je suis le valet
de chambre.

— Venez, M. le baron vous attend.
Le protégé de Clérie fut introduit dans
une pièce empestée de la fumée des ciga-
res et se trouva devant M. de Canonge,
qui fumait un régala, étendu paresseuse-
ment sur une causeuse. Le descendant
des croisés désigna cependant faire deux
mouvements qui lui permirent de s'ac-
coucher et d'appuyer sa tête sur sa main.
Alors entre deux bouffées de fumée
bleutée, qui montèrent lécher la rosace
du plafond, il procéda à l'examen en
règle de celui qui allait être appelé à
l'honneur de le servir.

M. Laurent ne perdit point conta-
nance. Il s'était donné une bonne figure
d'honnête domestique, et c'est en pre-
nant l'attitude respectueuse d'un ser-
viteur bien éduqué, qu'il tendit au baron
la lettre écrite par Clérie. Antonin la
parcourut rapidement des yeux.

— Ainsi, mon garçon, dit-il, vous dési-
rez être mon valet de chambre ?

— Oui, monsieur le baron.

— Êtes-vous, comme on me l'a assuré,
bien au courant du service ?

— Monsieur le baron en jugera ; c'est
à l'œuvre qu'on connaît l'ouvrier, et, à
moins que le service de monsieur le baron
n'ait des exigences particulières.

— Mon service est des plus simples et
des plus faciles, il consiste à me prépa-
rer mes vêtements, à transmettre mes
ordres au cocher et au valet de pied et
à tenir l'appartement très propre. Je
dois vous prévenir, toutefois, que mon
valet de chambre ne peut sortir que
très rarement, à des heures qui me con-
viennent et jamais sans ma permission.

— Je réponde à monsieur le baron que
je suis on ne peut plus casanier ; je ne
lui demanderais certainement pas de
m'accorder une petite sortie d'ici à un
mois.

— C'est très bien. Je ne mange jamais
chez moi et, naturellement, mes domes-
tiques prennent leurs repas au dehors.
C'est vous dire que vous aurez à vous
occuper de votre nourriture.

Le baron tira de sa poche un porta-
feuille, l'ouvrit et y prit un billet de
cent francs qu'il tendit à M. Laurent
en disant :

— Voilà pour votre nourriture du
mois ; vos gages seront de cinquante
francs par mois pour commencer ; si je
suis content de vous, nous verrons.

Le valet de chambre s'inclina.
— Mon cocher déjeune tous les jours à
dix heures, continua le baron, parce
que, généralement, ma voiture doit être
prête à onze heures et demie ; le valet
de pied a de onze heures à midi pour
déjeuner ; vous pourriez donc, vous,
prendre votre repas à midi pendant que
le valet de pied vous remplacera ici. Je
tiens absolument à ce qu'il y ait tou-
jours quelqu'un dans l'appartement, non
que je craigne les voleurs, il n'y a rien
à prendre chez moi, ni argenterie, ni
bijoux, ni argent, ni autres valeurs ;
mais je veux pouvoir entrer n'importe à
quelle heure de la journée, et trouver au
moins un de mes serviteurs prêt à
recevoir mes ordres.

— Est-ce que monsieur le baron a son-
né des commissions à faire faire ?

— Il y a des jours ; mais cela n'entre
point dans vos attributions ; c'est l'affaire
du valet de pied.

— Cela m'arrange, car avec mon hu-
mour casanier... Je me permettrais
même de prier monsieur le baron de
vouloir bien m'autoriser à prendre mes
repas dans l'appartement.

— De mieux en mieux, monsieur Lau-
rent. Décidément, je crois que vous mé-
ritez tous les éloges que l'on m'a faits
de vous. Eh bien, mon garçon, vous
mangerez ici puisque cela vous est
agréable, et vous vous arrangez comme
vous l'entendez.

— Monsieur le baron ne me parle
pas de la tenue que je devrai avoir ?

— Oh ! sous ce rapport, je ne suis pas
non plus bien exigeant.

— Est-ce que monsieur le baron a une
livrée ?

— Oui, pour mon cocher et mon valet
de pied ; mon valet de chambre s'habille
comme il l'entend ; je ne lui demande
qu'à être convenablement et proprement
vêtu.

— Monsieur le baron veut bien que je
prenne immédiatement mon service ?

— Si vous voulez.

— Ce soir, vers dix heures, avec la per-
mission de monsieur le baron, j'ai cher-
ché mon linge et mes effets d'habillem-
ent.

— Oui, mon garçon. Maintenant vous
pouvez faire ma chambre dont voilà la
portière ; ensuite vous visiterez l'apparte-
ment et vous vous rendrez compte du ser-
vice que vous aurez à faire.

Le valet de chambre salua son maître et
passa dans la chambre à coucher afin de
prouver que, s'il avait proprement étran-
gé une vieille femme, il savait également
faire un lit, secouer un tapis, balayer un
parquet, donner un coup de torchon à des
meubles et brosser un habit. Ainsi tout
allait au gré des désirs du meurtrier de Mme
Cadore.

— Cette fois, me voilà tranquille, pen-
sait-il, et je vais pouvoir dormir sur mes
deux oreilles.

Il avait parlé d'aller chercher son linge
et ses effets d'habillement ; mais il ne
songeait nullement à ses frusques, d'ail-
leurs de peu de valeur, qu'il avait laissées
dans la chambre d'hôtel où il logeait
avant le crime, et d'où il avait déguerpé
gâtivement pour s'échapper à une douzaine
de police. Il ne se doutait pas que la mai-

son meublée ne fût actuellement surveil-
lée, et ce n'était pas lui qui se jetterait bé-
talement dans la gueule du loup. Il trait
tout simplement trouver un fripier, son
compère, qui lui vendrait à bas prix la dé-
froque de quelque valet de chambre reti-
ré du service, y compris les faux-cols, les
manchettes et les plastrons de chemises.

* * * Mlle Clérie n'était pas scrupuleuse
à l'excès ; elle avait la conscience large et
facile à tranquilliser ; cependant, depuis
huit jours que Jules Pertuiset, voleur et
assassin, était devenu le valet de chambre
de M. de Canonge grâce à son interven-
tion, elle n'avait plus un instant de repos.
Toutes sortes de craintes l'assaillaient ; la
nuit, elle faisait des rêves effrayants ; à
tout moment, sans motif, elle sursautait ;
partout elle ne voyait que des agents de
police, des femmes égarées, des cadav-
res percés de coups de couteau. Tout ce-
la lui enlevait complètement sa gaieté.

Elle maigrissait, le rose de ses joues
s'effaçait, le feu de son regard s'éteignait
et sa beauté, en souffrant, se beautés qui
n'était plus défendue par la jeunesse.
Bien sûr, si cela continuait, elle tomberait
malade. Elle s'alarmait sérieusement. Elle
se repentait maintenant d'avoir trompé le
baron ; elle aurait dû être sans pitié pour
Pertuiset, un misérable. Loin de lui, elle
se sentait vaillante. Elle n'avait plus peur
pour elle, mais elle tremblait pour le baron.
Elle avait dans l'idée que Pertuiset
méditait, un nouveau forfait et qu'il
n'était entré chez le baron que pour met-
tre à exécution son monstrueux projet.
Mais comment se débarrasser du miséra-
ble et le mettre en même temps dans
l'impossibilité de nuire ?

Clérie ne voyait que la dénonciation et
rien qu'en y pensant elle frissonnait. Il
faut croire qu'elle s'était fait passer aux
yeux de M. le baron pour être quelque
chose comme une prêtresse de Vesta et
qu'elle avait un puissant intérêt à lui ca-
cher les aventures de son passé. Quoi
qu'il en soit, Clérie était à la torture et
elle maudissait le jour où elle avait pré-
tendu une oreille complaisante aux discours
de Jules Pertuiset, qu'on appelait en ce
temps-là le beau Jules, aussi bien à
l'Alcazar que dans le salon de Mme Ca-
dore, rue de la Chaussée-d'Antin. Clérie
était plongée dans l'amertume de ses
pensées, et avait les yeux pleins de lar-
mes lorsque M. de Canonge arriva avec
l'intention de passer la soirée près d'elle.

— Ma chère Clérie, lui dit-il, je ne
vous reconnais plus, tellement vous êtes
changée ; en vérité, je ne comprends
rien à cela. Tout se que vous désirez,
vous l'avez, et malgré cela... Voyons,
qu'est-ce qui a pu mettre ainsi un crêpe
à votre belle humeur ?

La jeune femme soupira et, prenant
une pose languissante :

— J'ai de gros ennuis, répondit-elle.

— Je viens vous voir pour essayer de
chasser les ennuis, répliqua Antonin, et
c'est le contraire qui arrive. Ne voulez-
vous pas me faire connaître ces gros en-
nuis ou tout au moins leur cause ?

— Je la voudrais et je n'ose...

— Ne me croyez-vous donc pas digne
de votre confiance ?

— Oh ! si.

— Eh bien, parlez ; quelle est votre
peine ?

Clérie employa un moment de silence à
sourir de nouveau.